5me ANNEE — Numéro 13 Mercredi 31 Janvier 1934

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ETUDIANTS CATHOLIQUES DE LIEGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

Rédaction: Maurice POLAIN, 13, rue Sœurs de Hasque, ou 107, rue Louvrex, Liége.
Secrétaire: Jean LIBON, 375, rue de l'Yser, Ans.
Administration et Publicité: J.-Joseph DERRIKS, quai de la Dérivation. 38, Liége. — C. C. P. 279314.
José PHILIPPART.

On peut dire à présent des rédacteurs de l'E. L., qu'ils sont des gens de mauvaise réfutation.

AU PAYS BLEU

Que les étudiants libéraux se disputent entre eux, c'est très bien. Peu nous en chaut: *De minimis non curat praetor*. Mais que sous prétexte de réponse à une attaque de l'*Appel* des étudiants libéraux de Gand, l'*E. L.* donne une définition du *Vaillant* et une appréciation du caractère des étudiants de l'« Union » cela paraît au moins paradoxal, d'autant plus que ces profondes pensées sur *Le Vaillant* furent déjà livrées autrefois à la publicité sans grand succès.

Or donc, l'*Appel* de Gand s'était dernièrement déclaré prêt à donner, à titre d'encouragement, son appui tout entier, dans la lutte difficile qu'ils doivent entreprendre, à ceux qui voudraient faire triompher à l'Université de Liége, les « principes du libéralisme modéré, raisonnable et juste ». Mais avant de s'engager, une enquête personnelle avait permis à un de ses collaborateurs de s'apercevoir « qu'il s'était rudement trompé en confondant avec les représentants de la « Felu », tous les étudiants libéraux liégeois ». Ceci montre à l'évidence le peu de crédit de la « Felu » liégeoise au dehors.

Ces considérations peu flatteuses pour l'*E. L.* et pour la « Felu » n'ont pas été sans émouvoir les esprits éclairés qui président aux destinées de ces puissants organismes. L'*E. L.* méprise-t-il les allégations de son confrère gantois? Il eût mieux fait de ne pas en parler. Pense-t-il au contraire qu'il soit nécessaire de les réfuter? Il serait préférable dans ce cas de ne pas se borner à citer deux phrases choisies dans ce qu'ils appellent le « charabia » de l'*Appel*... puis sans autre forme de procès, passer à des comparaisons qui ont avec le sujet des rapports plutôt vagues.

L'*Appel* sera peut-être fort flatté d'être mis sur le même pied que *Le Vaillant*. Mais il n'en sera pas plus renseigné sur les « réformes effectives » que l'*E. L.* oppose à ses « mots ». Des mots, toujours des mots! « Réforme effective » est en effet un fort beau mot, surtout lorsque « effective » est imprimé en italique, mais il ne convaincra pas plus les Gantois que ceux-ci ne sont parvenus à convaincre les disciples de de Saegher. Et je gage qu'on a bien ri à Gand en voyant l'argumentation serrée des rédacteurs de l'*E. L.*

Deux mots maintenant sur l'appréciation flatteuse de notre confrère, que nous nous en voudrions de ne pas reproduire.

Définition du *Vaillant* et de l'« Union »:

— « Je rigole »

— « Tu rigoles? Je rigole! »

ENSEMBLE: « Nous rigolons? Pourquoi? »

A cette question le spirituel canard ne répond pas. Eh parbleu? si nous rigolons, c'est parce que ces messieurs de l'*E. L.* nous donnent assez souvent l'occasion de rire à leurs dépens. Nous ne sommes pas riches, mais faut-il l'être pour pouvoir se payer de pareilles têtes?

La définition continue:

— « Quelle rigolade! Sais-tu que tu es un très chic type? »

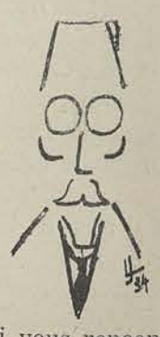
— « Oui? Quel bonheur! Toi aussi tu es un très chic type ».

ENSEMBLE: « Nous sommes tous des chics types! Ah! »

Plaisanterie suave! D'après cela, trouve l'ineffable rédacteur de l'*E. L.*, les marchands d'encensoirs doivent faire fortune à Liége... On s'y casse le nez...!

En fait de nez cassés, personne n'en vit jamais à l'« Union » ni au *Vaillant*... alors nos prétendus encensoirs seraient-ils tellement puissants, au point de heurter jusqu'à le briser, l'appendice nasal de nos honorables contradicteurs? Qui l'eut cru?

Maurice POLAIN.



Monsieur ETIENNE

[*C'est pourquoi on dit de lui qu'il a un air de deux airs*].

Si vous rencontrez Monsieur Etienne en rue, accompagné de son air penché et de son air frileux, vous croirez certainement avoir rencontré un ouvrier d'usine qui a la grippe. Mon Dieu! ça arrive de se méprendre. Monsieur Witmeur n'a-t-il pas l'air d'un courtier en bestiaux accidentés? Mais, au cours, tandis que Monsieur Witmeur n'aura pas changé à vos yeux, criant, ruant, tempêtant, marchandant, allant, revenant, faisant son article, quoi (il expose à présent de la littérature étrangère avariée, et semble l'écouler difficilement), Monsieur Etienne, lui, si vous le retrouvez à l'Univ., vous dites spontanément: « Ça, il n'y a pas à se tromper, comme ce serait le cas pour Monsieur Hubaux, celui-ci c'est immanquablement un prof! » Et vous avez raison, et vous êtes pénétré, mouillé d'un grand respect. S'il est, en plus, *votre* professeur (car tout arrive), votre respect s'additionne d'une bonne frousse qui ne vous aura pas laché quand le respect sera évanoui depuis longtemps.

C'est, au reste, un monsieur très intéressant que Monsieur Etienne. Il a une façon de mettre les mains dans les poches de son veston, très haut, et de balancer un grand pas, très lent, d'ivrogne goutteux, qui fait croire à un Braas raccourci et assagi. Il est uniformément vêtu d'un complet bleu-foncé (trop court depuis sa Rhétorique); mais le reste est blanc: visage, cheveux, regard, sourire. Ah! ce sourire blanc de Monsieur Etienne, ce grand sourire blanc! C'est que Monsieur Etienne n'a jamais ri à l'Université, et que de son sourire, il en est avare. Aussi. ça prend figure d'événement en Romane quand son visage se plisse du fameux sourire. Il ne le sort qu'aux grandes occasions, (par exemple quand une demoiselle argumentait sérieusement « que Dieu était blanc »). Alors, on se croit forcé de rire si bruyamment, que M. Etienne rentre son sourire et, instantanément, redevient blanc. C'est son attitude normale. Au cours, en plus de son attitude blanche, il a l'air plutôt froid, surtout dans le dos. Mais ça n'empêche pas les demoiselles de bavarder à mi-voix, et parfois de se disputer franchement, comme les petites filles « qui jouent aux écoles » (dites donc! en 3e romane, on est bonne à marier!) Et Monsieur Etienne s'arrête de rire en échangeant un signe d'intelligence et son ineffable sourire avec les étudiants. Il explique Descartes, mais ne casse rien. Il a découvert chez Aristote la voie purgative, mais il est certain qu'il en a abusé, même que son état squelettique fait « zuner » Monsieur Nève. Montaigne lui a sûrement enseigné cette façon impayable qu'il a, de se payer votre tête sans perdre son air froid et absent. S'il se défie des généralisations au point de n'avoir construit qu'un système de destruction, sa méfiance ne s'exerce que sur le plan intellectuel, où il vous cuisinera avec un sens aigu de l'expérimentation, et d'autre part, vous révoltera par un relativisme qui enlève à M. Etienne le beau titre d'« érudit » qu'il pouvait obtenir, n'eût été Descartes et le dogmatisme cartésien.

Mais si vous lui expliquez avoir été dérangé pendant un ou trois mois, ou si vous lui demandez pour aller voir votre sœur au pensionnat au lieu d'assister à son cours, il sera peut-être le seul prof à vous croire sur parole. A une seconde occasion, il caressera ses moustaches, avec un air précieux, non pas qu'il ne vous croie plus, mais alors, c'est qu'il rit avec vous, tout bas. Et il essaie de garder son sérieux, de tout son cœur, comme vous.

Monsieur Etienne, quoi qu'on en dise, est trop bien portant que pour être cruel. Mais il déteste les cuistres. « Mademoiselle X, est-elle là? » — « Elle est passée au Droit, M'sieu! » — « Tant mieux... ». Puis, sans rire: « Monsieur Y, êtes-vous là, vous? » — « Oui? » — « Tiens, ça m'étonne! Allez quand même voir ailleurs, en Histoire, par exemple!... ».

Monsieur Etienne est doyen de la Faculté de Philosophie et Lettres. C'est quelque chose, n'est-ce pas? — Oui, mais il est vrai, aussi bien, que c'est Monsieur Hubaux qui en est secrétaire. Alors, profitons de ce rapprochement pour comparer nos meneurs. L'art, pour M. Hubaux, est une essence onctueuse qui donne du jeu aux institutions et à la moralité. Pour M. Etienne, en ce cas, il n'y a pas d'art, car M. Etienne, quoique prof, est un monsieur poli. Une histérique combinaison du hennissement, du gloussement et d'un catharre héréditaire, remplace chez Jean Hubaux le franc rire. Servais Etienne, lui, trouve plus prudent de ne pas rire. Cela ne compromet pas son hermétisme. M. Hubaux est petit, gros, se bat, voit son identité facilement mise en doute et malaisément reconnue, a un casier judiciaire. M. Etienne est grand, décharné, ne se bat pas, respire le prof, ne s'est jamais pris de bec qu'avec des « colébeus »: Monsieur Delbouille, son confrère, Emile (le concierge) et les « colèbeus » d'Ans.

L'autre jour, sa grande figure desséchée semblait enfarinée d'extase quand il put dire à Claudel qu'il le considérait comme un très grand écrivain, surtout pour ce qu'il était un écrivain difficile. Ça, c'est lui; et c'est aussi Claudel.

Il lit très bien, ce qui en fait, à tort du reste, une manière de prophète.

A l'occasion, il dessèche Ronsard, érige Hugo en épingle, prend la manière de Montaigne. Toujours, il donne un cours substantiel, dont le désordre seul rebute. Est-ce d'ailleurs du désordre que son intéressante chronologie?

Il ironise à bon droit sur ces « confiseurs de litanies dans tous les laboratoires de la dévotion achalandée », et pourfend avec cœur les plumitifs et les sangsues de l'art. Mais il laisse volontiers Saint Thomas tranquille.

Il est arrivé qu'on le traitât d'obscure canaille et de fangeux imbécile, ce qui est pourtant l'estampille, non pas nécessairement du génie, mais d'une très grande hauteur. Ça le gêne moins d'ailleurs que ces corridors déserts et ces murs dénudés de l'Université qui doivent parfois inspirer la monomanie de l'évasion à cette manière de derviche exsangue devenu équarrisseur de chameaux atteints de la peste.

Faisons la somme: Monsieur Etienne est un galant homme et un professeur éminent.

K. NETTE.

ETUDIANT!...

« TON AVENIR EST-IL ASSURE?
» NON.
» A QUI LA FAUTE?
» AU REGIME PARLEMENTAIRE, AUX
» PARTIS QUI FORMENT SA BASE ».

Voilà deux phrases lapidaires qui, avec l'aide de quelques caractères gras et d'une mise en page ingénieuse, sont destinées à produire un effet « bœuf ».

La première est très vraie. Il n'est personne parmi nous qui se sente très rassuré quand il songe à l'avenir. L'ère des « filons », des sinécures, des bonnes places, des « fils à papa » est passée. Les jeunes gens travailleurs, capables, intelligents, eux-mêmes, ne trouvent pas de situation au sortir de l'Université.

Donc, dès la première phrase, l'étudiant moyen se dit: « Tiens, tiens, ces gens-là n'ont » pas tort... Ils disent que la faute en est au » parlement. Mon Dieu c'est bien possible, on » lui met tant de choses sur le dos, à ce pauvre » parlement! »

Et encouragé par un si bon début, il continue... *Réforme profonde du régime*. Bravo. *L'Heure est grave*. Ça c'est original. *Ton pays au bord du gouffre — ... Ordre nouveau. Corporatisme. Lutte contre le marxisme destructeur servant le capitalisme international.* De mieux en mieux, magnifique, voilà au moins des idées saines qui vous changent de celles de l'« Etudiant Libéral ».

« *Ne sois pas un esclave...* ».

« INSCRIS-TOI DANS LA LEGION UNIVERSITAIRE BELGE ».

— Evidemment c'est une belle salade. Tous les grands mots ronflants, les idées nouvelles et séduisantes et surtout celle-ci qui est sublime: *Etudiant, si tu n'as pas de situation, tu n'as qu'à t'en prendre au parlement*, se sont donné rendez-vous dans un tract de la Légion.

Enfin on fait la réclame comme on peut.

On écrit quelques gros bobards sur un bout de papier et on s'imagine que les étudiants sont accourus se jeter dans les bras de la Légion Universitaire Belge, autrement dit, La Légion Nationale.

C'est un peu simplice. Il est même pénible de voir des tracts aussi grotesques quand on a lu le manifeste de la Légion, « Le redressement national » de Paul Hoornaert, où il a vraiment d'excellents principes: La patrie indivisible. — La monarchie qui règne et qui gou-

verne. — L'autorité chez les agents du pouvoir exécutif — La représentation nationale par les compétences. — La famille, première cellule sociale. — La propriété. — La liberté de conscience. — La solidarité nationale. — La justice sociale. — La justice linguistique. — La légitime défense nationale.

Seulement la Légion Nationale n'a pas le monopole de ces idées.

Qu'on me permette de rappeler, ici, aux étudiants catholiques, que leur parti en a, de tout temps, défendu une bonne partie et que celles dont on parle beaucoup à l'heure actuelle: le corporatisme et la représentation nationale par les compétences, la réforme au Parlement, le renforcement de l'autorité des agents du pouvoir exécutif sont depuis longtemps l'objet d'études sérieuses de la part d'un grand nombre de jeunes catholiques.

Les mouvements politiques de Jeunesse Catholique savent aussi bien que la Légion Nationale que le régime sous lequel nous vivons n'est pas parfait, qu'il faut chercher des améliorations, des redressements, des réformes.

Dans ces milieux, on étudie, on travaille, on fait une propagande sérieuse par les journaux, les livres, les congrès.

Le deuxième Congrès de la Centrale politique de Jeunesse s'est tenu à Bruxelles samedi et dimanche. Le sujet traité était, je l'ai déjà dit, « Corporatisme et démocratie ». Un journal, *L'Esprit nouveau*, étudie régulièrement les problèmes qui se posent à ceux qui veulent une transformation du régime et les journaux catholiques estudiantins ne laissent pas de traiter ces questions pour autant que les exigences de leur formule le leur permettent.

Différents groupes de jeunes catholiques, étudiants et autres, s'intéressent ardemment à ces questions. Dois-je citer les Equipes universitaires, les Equipes politiques, les Jeunes Gardes catholiques?

Des livres, signés par les chefs de ces mouvements ont paru.

Bref, *si beaucoup d'idées sont communes à la Légion Nationale et à nous, nous sommes déjà arrivés à des réalisations plus tangibles, plus palpables qu'un uniforme copié et des manifestations dont les résultats ne furent pas extrêmement glorieux.* Jean LIBON.

N. B. — On pourrait m'objecter que les Jeunes Gardes Concordia ont aussi distribué des tracts quelques jours après la Légion. C'est très vrai. Seulement je pourrais répondre que ce tract était plus intelligent et plus vrai que le premier, car 1° on n'y racontait pas de bourdes et 2° les idées mises en vedette étaient, je viens de le dire, étudiées et défendues depuis longtemps par les Jeunes catholiques.

Comment Hubaux feut envoyé devers le Juge et feut par luy traicte humainement

Je cuide raconter entièrement adventure exquise et authenticque que veismes l'aultre jour en tribunal de correction. Veismes choses tant nouvelles, admirables et estranges, qu'y pensant suis encores tout ravy en mon esperit.

Ce nonobstant, il sera faict à moindre effusion d'encre qu'il sera possible.

Ordre estoit advenu à nostre infortuné Maistre Hubaux de comparer sans aultre delay par devant la Court.

A heure de l'assignation, estoit l'antre de Dame Jostice plein de bruict, de gays jouvenceaulx et gentes pucelles. Les advocats les priarent entrer avec eulx et ouyr la decision des causes et raisons que alleguerait nostre Maistre tant chier.

Estoit au milieu du parquet assis, pensant en soy mesmes et syllogisant: « Severyns m'en avoit bien adverty par un sien apologue, ç'ha esté oultrecuidance à moy, remede n'y ha que d'escamper d'icy plutost que ne sont cuits asperges ».

Les maroufles le ragardoient, ouvrant la gueule d'un grand pied et tirant les langues comme levriers, en grand esbahissement.

Ains demourasmes plus de deux heures diabolicques, en grand eschauffement.

Soubdain se dressoit le heros, et de courre gaillardement, face esjouie, omblic tressaultant, avec gambades gasconiques, comme asne à qui l'on attache une fusée aux fesses.

« Mon amy, dict le President Palmers, mon amy, j'ay besogneusement leu, releu, paperassé, et fueilleté vos requestes, enquestes, repliques, duplicques, triplicques, escriptures, libelles, apostoles et aultres telles dragées et espiceries. Poinct ne connois encores la raison de vostre « vox clamatis in theatro ». Pourquoy feites vous en le theatre vacarme tumultuaire, sans cause ny occasion, avec excès non tolerables à personnes libres? »

Depuis Hubaux luy exposoit son affaire en paroles elegantes et rhetoricques et respondoit par brocards déificques.

« Est, dict il, le monde pervers, plaidoiard et detravé.

Je respondrai briefvement comme est l'usance de judicature.

Ce sont petites follastries innocentes comme advient à touts professeurs. Elles me servent d'exercice honneste, salubre et recreatif.

Le sifflotis allege le diaphragme, refraischit le foye, désoppile la ratelle et soulaige les roignons. Ung grand Médecin m'ha dict maintes fois que faulte d'exercitation corporelle est cause unicque de peu de santé et briefveté de vie.

Et puis, en nostre monde avons nous si grande superfuité de temps que ne sçavons à quoy l'employer.

Poinct ne suis coüard de ma nature. Cordieu, ce n'est mon naturel, si toujours quelcque acte héroïcque ne fais, la nuict je ne peulx dormir.

Or, par disposition de droict, les imperfections de nature ne doibvent estre imputées à crime, comme appert gaius. III. 6. 9. « de advibus in theatro sifflotantibus ».

— Malautru Rondibilis, dict Palmers, ne sçais pourquoy me contiens vous bailler mes cinq orteils au visaige inferior.

— Hé pourquoy? dict Hubaux tout cholere. Poinct ne suis faulx monnoyeur comme iceulx de Bayonne, ny traficquant ès huiles comme gens de la publicque force.

— Fol enraigé, maniacque et lunaticque, vuide de prudence, plein de vent et d'oultrecuidance, criard et malplaisant comme une cornemuse! Vous prieray ne poinct oultraiger les flics par inventions mirificques! De ce vous soubvienne!

— Quand tu auras autant rosty comme j'ay, dict Hubaux, et esté rosty comme j'ay esté rosty, tu parleras aultre Latin. J'en ay la peau toute contrepoinctée et les fesses bien escourchées.

Flics sont les plus rebarbatifs villains que j'aye jamais apperceu.

Flics sont bestes moult horribles et espouventables. Ont les gryphes, tant fortes, longues et asserées que rien ne leur eschappe depuis qu'une fois l'ont mis entre leurs serres. Pillerie est leur devise. Ils tireroient de l'huile d'un mur. Et le tout font avecques souveraine et irrefragable authorité.

Des injures et deshonneur ne se soucient mie, pourveu qu'ils ayent escus en gibbessiere.

Ce me semble ung peu tyrannicque et hors les metes de raison ».

A tant se teut et plus mot ne sonnoit.

Palmers dict:

« Compaignon Toucheronde, l'honnestété scintillante en la circonférence de vos parolles, jugement certain meffaict nos droict et nos loix octroyent.

— Vous, dict Hubaux, me paroissez parler d'aussi male façon que Claudel!

— Pourquoy doncques, compere, ces versets de Claudel vous avoient ils fasché et mis de meschante humeur?

— Ils m'eschauffent les hypochondres! Par la Royne des Andouilles, toutes les Hieroglyphiques d'Egypte n'approcharent jamais de ce jargon! »

La foule brute s'esclaffoit de rire profondément.

Palmers dict:

« Damoiselles et Gentilshommes, heure n'est de s'esbaudir, soyez seulement spectateurs attentifs.

Or ça, vray est qu'en toutes choses advient quelcquefois erreur. Telle est l'hébétation des saiges et la dépression des puissants.

Vous sçavez quelie facilité de pardon et excuse de meffaict nos droicts et nos laix octroyent.

Cette unicque faulte doibt estre abolie, extincte et absorbée. Par quarante ans et plus, on n'ha en vous trouvé acte digne de repréhension.

— Vous prieray, dict Hubaux, que pour cette fois me vueilliez pardon octroyer.

Je ne le fasiois par mal, chantant melodieusement, comme vous sçavez que faict bon ouyr la voix et musicque de bestes arcadicques.

— Je, dict Palmers, ay de vous pitié et compassion. Encores n'advint depuis trois cents ans en ça que personne eschappast de ceans sans y laisser du poil.

Doncques voicy nostre verdict, dict il, avec plus de cérémonies et solennité plus grande trois fois qu'on ne monstre à Florence les Pandectes de Justinian.

Hubaux doibdt bailler trois cents ecus touts trebuschants.

— Las, dict cestuy homme, mon escarcelle est vuide. Beau Syre, vous n'aurez de moy denier ny maille.

— Lors, dict Palmers, moisirez neuf jours en l'amigo!

Ce que oyant, nostre Maistre tant chier entra en joye tant excessive et tant exerça sa ratelle qu'il en eut la colicque plus de deux heures.

Il bubajalloit à bonds et à rüades, au gallot et à petarrades, comme vous voyez ung asne, quand il a au cul une mouche qui le poinct, courre ça et là, sans voye ny chemin, sans aucunement respirer ny prendre repos.

Sa moitié et luy nous presentarent l'accollade: nous en feusmes touts resjouis!

Le procez feut bien bon, bien friant et bien espicé.

Nous contasmes l'adventure au Maistre Severyns, compaignon de ses joyes et douleurs; il en eut commiseration bien grande et en feit quelcques elegies par passe-temps.

La Paix de Christ nostre redempteur soit avecques luy.

Pierre VAN CRAEN.

Le Bal de l'Union

Une fois de plus le « Bal des Etudiants Catholiques » fut le gros événement de la saison mondaine. Venue de tous les coins de la Belgique, une foule nombreuse et choisie se pressait dans les salons trop étroits de l'Hôtel de Suède.

L'« Union des Etudiants Catholiques de Liége » remercie tous ceux qui en cette soirée se sont dévoués pour elle, particulièrement les dames qui se sont chargées de la direction des divers départements et surtout Jacques de Géradon qui fut l'âme du comité d'organisation.

La « Gueule de bois » est inconnue, même des plus célèbres buveurs, s'ils ont soin de se reposer dans les couvertures Jean Box, 90, rue Cathédrale à Liége.

PARCE QUE NOUS T'AIMONS

Nous ne sommes pas des bigots. Tout le monde le sait. Et pourtant nous croyons et cela aussi tout le monde le sait. Nous croyons intensément. A ces heures médiocres, nous devrions même être enivrés de Foi et... en donner! Nous n'avons pas le droit de nous suffire, il faut semer.

Par exemple: L'art, la moralité dans l'art, ses responsabilités énormes.

Nous répétons: Nous ne sommes pas des bigots!

Mais ne nous y trompons pas, l'artiste aussi est homme. Lui, aussi bien qu'un autre, sera tôt ou tard secoué dans ses extases les plus innocentes devant la nature humaine, animale, pour retomber sur le parquet matériel sans plus. Et quand bien même l'artiste serait plus invulnérable, il ne pourrait être à ce point naïf de croire qu'il peut tout se permettre quand son éternel désir de beauté le chatouille. Il y a partout des âmes nobles et innocentes qu'il ne faut pas troubler. Il y a partout aussi la « bête » humaine aux aguets de ses productions. Il y a pour lui comme pour tous, le devoir de rester irréprochable devant soi et devant ses frères.

Quant au sempiternel plaidoyer de la liberté d'y bien voir ou d'y mal voir, nous n'en avons que faire. Habile chanson d'excuses, c'est tout!

Faisons cependant le point. L'art, procréation d'essence divine, a des ressources innombrables pour placer à nos yeux le juste milieu. La sincérité et la noblesse de son inspiration sont ses plus beaux apanages et il a su de tout temps tirer profit de ces deux qualités pour faire prévaloir la beauté pure excitant l'admiration digne et intelligente des idées et des formes, sur la matérialité plate. Bien plus, la nature elle-même, œuvre divine également, saura, si l'artiste la rend dans l'intention droite et juste, forcer de soi l'émotion la plus forte et la plus noble servant une idée éminemment élevée. Van Eyck et Michel-Ange, pour ne parler que de figures connues de tous, en sont des preuves étonnantes à la gloire du grand art conçu dans ce sens. Barbey d'Aurevilly affirme: « Le catholicisme n'a rien de prude, de bégueule, de pédant, d'inquiet. Le catholicisme aime les arts et accepte sans trembler leurs audaces... ».

Tout n'est pas dit sur ce délicat problème.

Nous n'avons fait qu'y bégayer. Et celui qui, le premier de tous, a mission d'expliquer la beauté de la création, l'artiste, se rend, lui aussi compte qu'il bégaie tant il est et veut être un « infans » devant la nature et doit n'en vouloir retenir qu'une chose, la main du Créateur qui l'a moulée, éternellement pure.

Art, pauvre fabrication de nos pauvres cœurs inassouvis de beauté, c'est parce que nous t'aimons d'un fol amour que nous réclamons pour toi la pureté naïve du paradis terrestre; mais, forts de notre faiblesse, faisons l'acte de nous soumettre à la responsabilité que l'art entraîne avec lui. Responsabilité énorme qui devient une fascination élevant et purifiant nos activités.

Tout conspire pour tenter l'art, nous le savons. Les bouquets du monde sont gonflés pour qui fleurit les chemins qui descendent...

L'humilité est douce et bonne! Bienheureuse humilité de l'artiste, écrit Maritain.

BREF.

A. E. M. P.

Camarades,

Le Comité de l'A. E. M. P. vous invite à assister nombreux à la Conférence avec projections lumineuses que nous donnera

Monsieur le Professeur DELREZ
le Mardi 6 Février, à 8 heures, à la « Mâson »
Sujet: SOUVENIRS DU FRONT.

CAMARADES,

Le 10 Février, à 21 heures, au Palais des Fêtes du Jardin d'Acclimatation l'A.E.M.P. organise son

BAL DE GALA
au profit du Fonds Ernest Malvoz.

Entrée: 25 francs.
Etudiants: 15 frs — Membres: 10 frs.

Demandes d'invitations: Delrez A., Avenue Albert Mahiels, 6, Liége; Bodson N., Grand'-route, 2, Fléron.

M. MUHR-DUMOULIN
40, RUE VINAVE D'ILE,
LIEGE

LE PLUS GRAND CHOIX
d'OBJETS pour CADEAUX
à des prix sans concurrence

Chronique du Cinéma

STUDIO-SUEDE.

Le président-fantôme ou la grande déception.

A voir la foule se précipiter sans arrêt, sans crainte d'indigestion cinématographique, pour rire grassement, à tort et à travers, des inepties incongrues et des sombres bouffonneries d'un Garat ou d'un Bernard, ou pour admirer bêtement, avec la crédulité naïve d'une ilote, les exploits truqués d'un Tarzan ou de quelque autre prince de la forêt, descendant du gorille et son prochain parent; à constater l'indifférence décourageante de ce même public pour tout spectacle cinématographique qui demande à l'intelligence quelque effort et s'efforce de donner à la raison aussi sa ration de plaisir, on en arrive à regretter que le cinéma soit né et on pense que, du producteur qui présente éternellement les mêmes navets accomodés à toutes les sauces et du public qui s'en gave sans la moindre répulsion, le moins bête n'est pas celui qu'on pense.

Cette diatribe, je ne peux me retenir de la faire, en me remémorant le petit nombre de spectateurs qui assistaient à la dernière séance présentée au Studio-Suède.

On m'a reproché, de divers côtés, la sévérité de mon appréciation sur *La Maternelle*. Je m'en suis expliqué, de vive voix, avec mes contradicteurs et je rappelais ce principe: « On ne critique que ce qui en vaut la peine ». Cependant, mon opinion se trouve encore affermie après avoir vu *Le président-fantôme*. Il est évident pour celui qui va au cinéma afin d'y éprouver un plaisir non dénué d'intellectualité et qui a suivi d'assez près le mouvement cinématographique, qu'il y a une belle marge entre *La Maternelle* et *Le Président fantôme*. Toute la distance qui existe entre le devoir minutieux de l'élèvre appliqué, et l'œuvre tumultueuse et géniale, au sens étymologique du mot. Et qu'on n'objecte pas la différence de tonalité de ces deux œuvres et de l'impossibilité d'établir une comparaison que nous ne songeons d'ailleurs pas à faire. Mais à partir d'un certain degré de perfection, l'art ne connaît pas de frontières.

Raconter un film comme *Le président fantôme* est impossible. En voici cependant le schéma: il s'agit d'élire un nouveau président des Etats-Unis. Le seul homme capable de dénouer la crise, n'a malheureusement pas les qualités extérieures qui plaisent à la masse. Un sosie blagueur, bluffeur, débrouillard, charlatan de son métier, fera à sa place la campagne électorale et, naturellement réussira. Tout le film est une puissante, trépidante satire du suffrage universel, une force grandiose qui illustre trop bien le bon sens et la clairvoyance des foules. Mais il n'est pas en notre pouvoir d'accentuer les phases comme le fait cette bande et d'en noter les multiples « gags ». Le thème est servi par une pléiade d'acteurs de tout premier ordre et dont le principale mérite est justement de nous faire oublier qu'ils ne sont, en somme, que des pantins. Il y a entre autres, le vieux Jimmy Durante, vedette d'innombrables stupidités projetées dans les salles de banlieue, qui donne ici sa pleine mesure et constitue certainement pour beaucoup, une révélation en même temps qu'un resquilleur de génie. Claudette Colbert, de son côté, est vraiment charmante. Il est remarquable de noter, en ce moment où chaque magazine se croit obligé d'enquêter pour savoir si le cinéma est un art, que ces discussions oiseuses se tiennent en France tandis que les américains nous envoient: *Je suis un évadé* — *Le président fantôme* et d'autres films que le Studio-Suède, nous permettra, espérons-le, d'applaudir.

Deux mots pour dire que le complément du programme est très intelligemment conçu: des actualités vivantes; de Germaine Dulac, une esquisse « Vitesse » assez inégale; un Charlot fort amusant et un remarquable documentaire du cinéaste hollandais Joris Ivens: « Pont d'Acier ».

J. M.

REX
Rue du Pont d'Avroy

JOURNAL PARLANT "FOX"
MAGAZINE MOVIETONE

Plein la vue
Comédie gaie de Georges DOLLEY

Prince des 6 Jours
avec
Adrien LAMY, Robert ANCELIN
Paulette DUBOST
René FERTE, Marcel VALLEE
et les deux as français du vélo
LOUETTE et LEMOINE

ENFANTS ADMIS

Chronique Sportive

Le Tournoi de Football du "Vaillant"

COUPE CHALLENGE « BELGA ».

Equipes inscrites:

1e canditature Ingénieur;
1e doctorat en Droit;
Equipe du « C. E. S. »;
Equipe des « Pot H »;
Cercle des Rhétos « 32 »;
Equipe des Sciences Commerciales et Consulaires;
Cercle Rhétos « 29 »;
Cercle Rhétos « 33 »;
Cercle de Pharmacie (A. E. P.);
Chimie F. C.

Nous prions instamment les capitaines de ces équipes d'être présents ou d'envoyer un délégué *le vendredi 2 février à 5 h. 1/2* au local de l'« Union », 13, rue Sœurs-de-Hasque, pour fixer quelques points d'organisation et le calendrier des matches.

AU PARA
115, Rue Cathédrale
3, Place du Roi Albert
Téléph. 24163 LIEGE Téléph. 24163
IMPERMEABLES - GABARDINES
ARTICLES DE SPORT

CONSEILS AUX JEUNES JOUEURS.

(Suite et fin).

Les joueurs doivent se souvenir sur le terrain, qu'il est inutile de parler beaucoup et de critiquer les autres. Le capitaine de l'équipe est le seul homme qui doit intervenir.

En sport, on peut arriver à une grande perfection, mais il faut que chacun étudie avec persévérance aussi bien que dans les sciences intellectuelles. Le jeune joueur ne doit pas penser aux insuccès, mais toujours être tendu vers cette perfection qui crée ces belles luttes sportives. Il ne doit pas se laisser vaincre par la nonchalance mais profiter des leçons lui données pour sortir plus armé pour la lutte. Et si les jeunes joueurs luttent avec cette ardeur et cet amour-propre, sans discussion, pour l'idéal et l'honneur de leur club, ils peuvent être assurés que le drapeau de leur famille sportive flottera toujours au mât de la victoire.

Telles sont, en résumé, les conditions qui nous sont données par un grand entraîneur étranger.

Pour nous exciter à les suivre, bornons-nous à considérer l'éloge fait par les personnes qui ont eu le grand plaisir de voir évoluer les jeunes couches italiennes et autrichiennes du football.

N'ont-elles pas écrit que l'on se trouvait en présence de véritables artistes?

Pourquoi chez eux et pas chez nous?

RAMI.

Anciens de l'Union! Etudiants!

Participez au

Banquet des Anciens

qui aura lieu à l'Union
le Samedi 3 Février à 7,30 heures

Inscriptions : (1/2 bouteille de vin comprise), Anciens : 25 francs à verser au C. C. P. 329449 de Albert Loiseau, Namur. Etudiants : prix sur demande, s'adresser à Djozef ou à Zoizeau.

Maboul Emoi

SCENES DE LA VIE SPIRITE.

Fin décembre 1933, j'allai porter en grand secret, un litre d'huile de foie de morue au gardien du palais de Justice. Le 1er janvier 1934, nous y entrâmes... Silencieusement, nous enlevâmes nos chaussures. Pierre Gilkens plaça sa main froide comme celle d'un serpent, dans la mienne et me dit: « J'aurais dû me laver les pieds ».

Il dit cela à voix tellement basse que Remy déjà arrivé au terminus beuglait en réponse: « Qui donc dégage du H_2S? »

Nous nous tûmes tous. Ni l'un, ni l'autre, n'avions la conscience propre, ni les pieds. Ceux-ci, baignant dans la sueur, faisaient entendre un clapotis dégoûtant: « flic, flic, flic... ». Cette tiède humidité nous donnait la nausée. Et l'odeur aussi.

Oh! mes enfants, on s'en souviendra longtemps.

Dans 10 ans, on parlera encore.

De l'odeur de ces pieds-là.

* * *

Enfin, nous sommes dans les greniers sacrés de la ville. A la queue leu leu, soulevant des nuages de poussière, marchaient en ordre Gilkens, Maurice Kerstenne, puis Remy, Magermans, puis Tarzan, et puis enfin Marcou, venu pour prendre les responsabilités.

On marcha longtemps..., longtemps...

Gilkens, soudain, fait l'appel de ses troupes. Marcou manquait. On le rechercha. Mais il se confondait avec les antiquités. Tout-à-coup, un objet reluisant creva l'obscurité.

— « Marcou, c'est toi »... « Mais, c'est sa tête... « Elle est à terre... ».

— « Oh »... Ce « Oh » horrifié venait du poitrail imberbe de Kerstenne. « Elle est froide »...

Un rat de cave passant par hasard dans le grenier nous éclaira un instant, et nous vîmes distinctement, dressée dans un coin, la guillotine liégeoise, toute couverte de sang. A côté de celle-ci, Kerstenne se baissait et ramassait la tête de Marcou...

— « Zut », fit-il. Un geste large, et dans les escaliers, un grand bruit de vase nocturne réveilla tous les esprits endormis. En effet, un petit esprit follet se redressa. C'était Marcou.

— « Oh! » dit-il, « ça soulage! »

Dégoûtés, sans insister davantage, ni inspecter les lieux du délit, nous passâmes.

Penaud, Marcou refit la queue.

Enfin, voilà un endroit convenable! Nous allons opérer. Gilkens sortit de sa poche un feu rouge de vélo et l'accrocha au mur. Il jeta une lueur sinistre dans ce milieu horrifiant. En effet, c'était l'horreur du vide. Chacun des conspirateurs-spirites revêtit une blouse de labo, et chaque tête disparut derrière un bec de pingouin. La propreté douteuse des blouses, sema de taches blafardes l'obscurité rougeoyante du sanctuaire. Tout le monde s'assit.

Kerstenne, médium respectable, prit la parole d'un air digne: « Camarades, nous allons faire des « jeux de morts ». Recueillez-vous pieusement »

(Avec un grand geste noble):

« Nous venons à toi, esprit devin! Réponds-
» nous. Ah! tu me dis que tu es mort. Je t'en
» prie, mort, ose. Allons! mort, veux, et viens
» à nous. Tu dis que tu divagues, que tu rado-
» tes, que tu deviens gaga, que tu erres dans
» l'infini désespéré. Si j'étais Manu, je te souf-
flerais: *Allons, Mort tu erres* ».

Le silence suivit cette communication importante.

Maurice fixa soudain sa prunelle ardente dans chacun de nos 10 yeux. Il s'hypnotisa lui-même, sous l'effet de son œil «-si terne ». Avec des gestes saccadés, il voulait se déshabiller au grand dam du contemplateur Remy. Tout d'abord, cloués par l'émotion et l'effroi, nous nous déclouâmes ensuite, et voulûmes l'en empêcher.

« Ah, fit-il, quelle « sale hâte! »

A ce moment, une chose affreuse se passa. Le feu rouge s'éteignit, un petit vent frisquet nous parcourut l'échine, et tous, regardant la « chose » nous nous serrâmes un peu plus fort l'un contre l'autre. Gilkens, seul, ne se serra pas assez... et dix minutes après, ses fesses vibraient toujours... mais la chose remua.

L'obscurité nous empêcha de voir Kerstenne faire un clin d'œil incendiaire à l'esprit. Celui-ci, en effet, s'enflamma et éleva la voix. La voix rit: « Ah! Ah! Ah! » (*cf. Faust*). Ah! Ah! Me voilà!... » puis il s'évanouit. Marcou aussi.

* * *

Vite, on refit de la lumière, Marcou fut roulé dans un coin, on secoua Kerstenne tombé en catalepsie liturgique (pardon! léthargique) et nous nous lançâmes à corps perdu contre la porte qui s'était refermée à grand fracas sans qu'on ne l'entendît.

La porte avait disparu.....

* * *

Le 11 janvier, les « 32 » rentraient à l'Union. Kerstenne ne tenait plus debout! Magermans était vaseux, Gilkens était prodigue et Tarzan se fit payer un demi. Dans un coin, une vareuse blanche flottait d'un air triomphant, et à terre, parmi toutes les valises trônait un ballon de footbaal! Victoire!!

TARZAN.

COPIES
Machine et Duplicateur
Charles ELOI
RUE SAINT-REMY, 17
LIÉGE

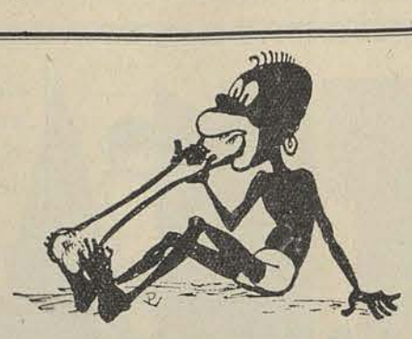
POUR RENDRE LES COURS AGREABLES.

Ne fumons dans les auditoires que les délicieuses cigarettes « Belga ». Les relents de fumée nous permettront, une fois le cours commencé, de digérer plus facilement le débit oratoire de nos vénérés maîtres.

Edmond VAN DEN HAUTE
Expert-Chimiste
127, Rue du Progrès — BRUXELLES
Succursales : 114, Avenue des Alliés — LOUVAIN
18, Place du 20 Août — LIEGE
Téléphone 296.91
Fournisseur des Universités, Ministères et Hôpitaux

Instruments de Chirurgie
Mobilier Opératoire à soudure autogène
Accessoires de Pharmacie
Bandages — Bas à varices
Caoutchouc — Ceintures
Spécialité : Installations complètes pour Hôpitaux, Cliniques et Cabinets de Médecins

AU PETIT SAAZ
Rue de l'Université, 48
RENDEZ-VOUS DES ETUDIANTS
La bonne humeur est de rigueur
CONSOMMATIONS DE PREMIER CHOIX
Téléphone 27172



Chronique Coloniale

GRANDE MANIFESTATION COLONIALE ET MISSIONNAIRE DU 23 JANVIER ORGANISEE PAR L'AUCAM.

A 8 1/4 h., les autorités font leur entrée dans la salle archi-comble Monsieur le ministre Tschoffen ouvre la séance en se refusant à toute allocution et cède immédiatement la parole au « fougueux père Charles ».

Celui-ci par de nombreuses citations nous montre la déplorable opinion qui règne au sujet de la race noire, même dans des milieux prétendument scientifiques. Il réfute magistralement ces idées fantaisistes: le noir n'est en rien inférieur au blanc, il n'est nullement réfractaire à la civilisation chrétienne. Le père Charles nous expose avec émotion le dévouement désintéressé de deux aucamistes parties au Congo pour y organiser des œuvres sociales vraiment indispensables là-bas. C'est un exemple à suivre et à soutenir.

Ensuite, M. Pierre Ryckmans nous expose le travail accompli au Congo et rend hommage tout particulièrement aux missionnaires. Nous avons bouleversé la vie du noir, oui, mais nous l'avons grandement améliorée: plus de traite des noirs, plus d'esclavage, plus de sacrifices humains, etc... Il faut tenir compte de cela dans le bilan de la civilisation au Congo. Avant trente ans le Congo sera entièrement acquis à la civilisation chrétienne. Mais pour cela il faut étendre le clergé indigène et, à un autre point de vue, le paysanat indigène agricole. Il y a place au Congo pour tous les efforts, pour toutes les bonnes volontés. Un avenir brillant attend le Congo si nous y envoyons nos fils, si nous y envoyons ces hommes généreux.

Monsieur le ministre Tschoffen remercie en quelques paroles élégantes les organisateurs de cette soirée vraiment émouvante. Il veut croire que, tous, nous répondrons à l'appel pathétique des crateurs en faveur de la race noire.

Emile PAQUE.

A. E. P.

A la suite d'une collecte organisée au Laboratoire de Pharmacie, au profit du fond Ernest Malvoz, une somme de 400 frs a été remise à Monsieur le professeur Van Beneden par les soins de l'A. E. P.

LE ROI DE LA BIERE
BRASSERIE
BROUWERS
BRUXELLES - LIÉGE
Une Boisson parfaite
Clientèle stable
Livraison régulière

Le demi 1 fr. le café 1 fr.
Le Cristal Export 1,50 fr.
A LA COUPOLE
22, rue de l'Université
Le café préféré des Etudiants
— 12 billards au 1er étage —
— Buffet à bon marché —

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat. 6 Années d'études
Bureau de copie — Travail soigné.
PRIX MODERES

Les PORTE-PLUME RESERVOIRS fournis par la
Papeterie MICHEL
Rue Vinâve d'Ile
(Coin du Passage Lemonnier)
sont livrés GRAVES AU NOM DE L'ACHETEUR sans augmentation de prix.
10 % de remise à MM. les étudiants

La
Printing Co, s. a.
continue
la LIQUIDATION de
son Département
PAPETERIE
62, Mont St-Martin

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, Rue des Clarisses, LIEGE
5 % de réduction a MM. les étudiants

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS DAMES ET ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

Do you speak English?
Sprechen Sie Deutsch?
Habla vd Español?
Si non, inscrivez-vous pour une série de leçons à
THE
BERLITZ SCHOOL
où on enseigne vite et bien toutes les langues vivantes
Demandez notre tarif « V »
TRADUCTIONS
23, Boulevard de la Sauvenière
Télé. 258.35 - LIEGE - Télé. 258.35
John COOKE, Directeur

De notre office de nouvelles politiques.

On dit en 1e Romane que l'Angleterre aurait des vues sur la Reine-Annie, Elle aurait chargé lord Pyron d'en faire la conquête.

D'autre part on annonce un accord secret, offensif, défensif, etc... entre les îles Maurices et la dite Reine-Annie.

Que faut-il en penser?

* * *

C'est à l'homme que la force a été donnée et c'est « la » femme qui s'en sert.

(Piron 1re romane).

Laquelle donc Maurice?

* * *

DENIS (1er classique), nous assure qu'en frottant la manche à quelques profs, il s'attend à une grande dist. en juillet.

Mon vieux, attention à Herman: qui s'y frotte s'y pique.

* * *

Le conquistador, L. DELATTE (1re classique) nous confie qu'il en a mare des flamandes. D'autre part le premier étage de la Coupole perdant tous ses charmes, il se voit forcé de transporter son cœur dans une autre chaumine. — St Roch priez pour nous.

* * *

A méditer — Pour les bleus amoureux.

Melius est in terra deserta habitare quam cum muliere iracunda.

(Dav. ps. 148, vers. 5).

* * *

Le chat-botté de romane, théoricien de l'amour par anticipation, est profondément affecté de l'indifférence que lui témoigne sa boniche depuis le 8 janvier.

« Tu me verras, cruelle, entre mille langueurs... ».

* * *

J. TOMBEUX (1re droit) n'a pas encore déniché d'oiseau bleu depuis qu'il est à Liége.

Mon petit, je croyais que les grands hommes allaient plus vite en besogne.

* * *

Le R. P. Frère conférencie ce samedi à l'A. M. C.

Sujet: *L'action française à Montignie les Bains.*

* * *

Vient de paraître:

Le parfait manchaballe, par R. Gustin. Recommandé à tous ceux qui veulent une dist. en juillet. — Communiqué à William. —

* * *

Mlle J. D. (1re romane) nous avance confidentiellement qu'elle n'est pas trop jalouse des gentillesses que son petit Popol prodigue depuis quelques jours à certaines gentes demoiselles.

« Un de perdu, dix de retrouvés » Qu'elle dit!

* * *

Aux éditions « Sophia »:

Les nouvelles petites filles modèles. par Mlle A. L. (Romane).

Préface de Maurice P. — Prix Bontour 1931.

Orfèvreries — Porcelaines — Cristaux Marbres - Objets d'Art - Coupes de Sport Sujets allégoriques.

Julien FUGER

Rue Saint-Paul, 6 - Rue du Brou, 73
LIEGE VERVIERS

5 % de remise à MM. les étudiants

TAILLEUR DAMES ET MESSIEURS

ODDICINI

Ex-coupeur des premières maisons de France, d'Italie et de Lausanne

Marchand Tailleur

SPECIALITES

Coupe Moderne

Smokings — Habits

BOULEVARD D'AVROY, 266, LIEGE

TELEPHONE 23380

LA LANTERNE

36, rue du Pont d'Avroy

DIEKIRCH
HANSA DE DORTMUND
SPATENBRAU DE MUNICH

BUFFET FROID RENOMME — Tél. 17987

Imprimerie Lithographie Papeterie

Maison Ch. BARE

27, Passage Lemonnier, LIEGE

Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers pour étudiants et écoliers.
10 % de réduction aux étudiants

MEUBLES DE BUREAUX
FAUTEUILS-CLUBS — DIVANS

Maison A. DUVIVIER

4, Rue Velbruck, LIEGE
Téléphone 101.67

Boucherie BODSON

Rue Jean d'Outre-Meuse, 24

Fournisseur de l'Union

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES

L. DEVILLEZ

Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

POUR VOS TRAVAUX DE COPIE

Adrsesez-vous à

Mlle COLLETTE
4, RUE DE XHOVEMONT.
Téléphone 11508

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes.
Chapeaux de scouts et accessoires

Maison MAGNETTE

Passage Lemonnier, 8, LIEGE
Tél.: 266.92
Maroquinerie, Serviettes et pochettes
Insignes et brassards pour sociétés
Médailles Sport

BOULANGERIE — PATISSERIE

Maisons PUTTERS

Rue des Oblats et Rue des Clarisses

Fournisseur de l'Union

TOUS TRAVAUX DE COPIES

S. DAWIRS

Rue André Dumont, 23, LIEGE
Téléphone 164.19

Pharmacie VIVARIO

50, rue de l'Université, Liége. Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

Papeterie Centrale

J. VANDERHOVEN
32, Rue Vinâve d'Ile, 32

Cahiers — Articles de dessin — Compas de précision — Porte-plumes Réservoirs — Règles à calculs — etc.

Spécialité de carnets
et cahiers à feuilles mobiles
Papier à chiffrer blanc ou quadrillé

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!

Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

APPAREILS PHOTO

Maison E. VERDIN

27-29, Rue des Clarisses

Travaux pour amateurs

LIBRAIRIE

Léopold GOTHIER

Fournisseur des Bibliothèques de l'Université

3, Rue Bonne Fortune

Brasserie NIZET, s. a.

Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE ET LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE

Téléphone 605.96

Maison I. BOLAND

30, Rue Vinâve d'Ile, 30

FABRIQUE DE COUTELLERIE FINE
ORFÈVRERIE D'ART
Boîtes à microscopie et dissection

COUPES DE SPORT

REMISE SPÉCIALE A MM. LES ETUDIANTS

MANUFACTURE BELGE DE GEMBLOUX

Instruments de chirurgie — Coutellerie
RUE DU PONT D'AVROY
REDUCTION DE 5 %
sur les articles de coutellerie aux familles de MM. les Médecins et Etudiants

ETUDIANTS
ACHETEZ VOS LIVRES A LA
LIBRAIRIE BOURGUIGNON
LIEGE

Pour vos LIVRES
adressez-vous à la
LIBRAIRIE "PAX"
12, Place Saint Jacques :-: Liége
Tous les livres — Tous les renseignements

ETUDIANTS, lisez et propagez

LA COLLECTION NATIONALE

lancée par les EDITIONS REX

AU PASSAGE
BRASSERIE LUXEMBOURGEOISE
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
VINS DE LA MAISON ROSOUX

L'homme de goût et de bon ton
Porte un chapeau signé CESSION

Chapellerie CESSION
Rue Léopold, 24

Le plus grand choix des plus jolies nouveautés à des prix sans concurrence

LIBRAIRIE CLASSIQUE

Fernand GOTHIER

11, Place du Vingt Août, Liége

Tous les classiques universitaires neufs et d'occasion — Cahiers

Librairie WYKMANS

Fournisseur de l'Université

5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE

MEDECINE - SCIENCES - DROIT

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
De NOCES ET FETES — COURONNES

J. DEPREZ-HENROTAY

91, Rue Saint-Gilles, Liége
TELEPHONE: 28312

LIBRAIRIE DEMARTEAU

4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

BONNETERIE ANGLAISE

Maison MATHY

Rue du Pont d'Avroy, 8
LIEGE

CHAPITRE XXIII

QUAND BRONNE L'A DIT.

— « Alors mes quatre chameaux de l'Apocalypse sont redescendus avec Robert Demoulin, puis, sûr de n'avoir pas été reconnu, je suis allé me foutre au pieu. Que penses-tu de mon idée ? »

— « Il faudrait que je consulte Aimée », répondit André Dupont.

— « Ah ! non, pas de femme dans la combinaison ! » s'écria Manu.

— « Oui mais es-tu certain qu'ils t'obéiront ? »

— « Assurément ! »

— « Alors fais comme tu l'entends !»

CHAPITRE XXIV

COMMUNIQUÉS DE LA PRESSE

Bruxelles, 27 Janvier. — Des malandrins se sont introduits dans la nuit du 26 au 27 courant au domicile du sieur De Marneffe, plus connu sous le sobriquet de Marcou, place St-Lambert à Liége. Outre un peigne de grande valeur et une boîte de brillantine, ils y ont enlevé un objet d'art dont le prix paraît-il est inestimable. La police enquête.

Agence Havas.

* * *

28 Janvier. — L'objet d'art enlevé chez Marcou serait, paraît-il, la célèbre Vénus de Milo disparue de l'Université de Liége. La police est aux abois. L'affaire menace de prendre des proportions insoupçonnées.

Communiqué de l'Agence Belga.

* * *

De notre envoyé spécial :

Liége est en effervescence. On n'y parle plus que de la Vénus scandaleuse. Désireux d'avoir tous renseignements concernant cette affaire, des questionnaires seront incessamment envoyés aux sections.

Les Cahiers de la J. U. C.

* * *

Un nouveau scandale clérical !

Le citoyen Marcou, recèleur de la Vénus serait paraît-il un des piliers les plus solides de l'Union des Etudiants Catholiques.

La Wallonnie, édition spéciale.

* * *

L'Union s'élève formellement contre l'accusation portée par *La Wallonnie* et fait savoir à ses lecteurs qu'elle n'a aucun rapport avec ce triste sire.

Le Vaillant.

* * *

Nous croyons pouvoir annoncer à nos abonnés qu'un vol avec effraction a été commis dernièrement chez Monsieur de M..., place St-Lambert.

Nous tiendrons nos lecteurs au jour le jour au courant de tous les événements concernant ce délit.

La Gazette de Liége, 32 Janvier.

CHAPITRE XXV

PLEIN GAZ!

Albert Fasbender fut introduit après bien des difficultés dans la cellule de Marcou.

Un spectacle inattendu l'y attendait. Marcou faisait le poirier.

— « Qu'est-ce qui te prend donc mon vieux ? » lui murmura Fas en lui tapant sur le derrière.

— « Laisse-moi tranquille ! »

— « Mais ne te mets pas la tête à l'envers pour si peu de chose. Je viens t'annoncer une bonne nouvelle ».

— «Je m'en fous, je veux attraper une congestion».

— «Une congestion? Tu es libre!»

Marcou ne voulut pas le croire tout d'abord. Mais devant la porte ouverte il se rendit à l'évidence. Il se jeta, les larmes aux yeux, dans les bras de son défenseur et voulut à tout prix lui payer un demi au café devant la prison. Quand il fallut solder, ils s'aperçurent avec stupéfaction qu'ils n'avaient pas un radis.

Profitant d'une absence forcée du patron, ils s'enfuirent à toutes jambes vers la ville dans la crainte de représailles.

CHAPITRE XXVI

VOL DE NUIT!

La Vénus avait été transportée dans la sombre casemate qui avait donné le jour au complot. Fantomas et ses comparses s'étaient escrimés longtemps à éventrer le coffre.

Après deux heures d'efforts vains, ils durent bien se rendre compte qu'ils n'arriveraient à aucun résultat.

Manu qui avait d'abord félicité les types pour leur parfaite réussite commença à les engueuler, leur reprochant amèrement d'avoir négligé le principal : la clef.

— «Vous pouvez racheter votre peau, leur dit-il, à une condition : je serai en possession de la clef dans 24 heures. Je vous attends, filez!»

— «Mais c'est impossible, hurla Brisbois».

— «J'ai dit! A demain soir à la même heure!»

(A suivre).

PRINTING C°, Mont-St-Martin, 62, Liége

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l' UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise